AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-RIcher, Samedi 29 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-RIcher, Samedi 29 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Elections (France), Politique, Politique (France), Portrait, Réseau social et politique, Suffrage universel

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-09-29
Genre Correspondance
Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription

Val Richer, Samedi 29 Sept 1849 8 heures

Je suis rétabli chez moi. Avec plaisir, quoique les quinze jours que je viens de passer à Broglie aient été vrai ment agréables. Bonne et intime conversation. Je l'ai laissé un peu moins abattu que je ne l'avais trouvé. Non pas moins triste, car il y a,

dans sa tristesse, une cause à laquelle personne ne peut rien. Sa situation personnelle lui déplait ; il se trouve en mauvaise compagnie ; pour lui même, il aimerait infiniment mieux n'avoir pas touché du bout du doigt à tout ceci. Non qu'il regrette d'avoir fait ce qu'il a fait ; il l'a fait par devoir, dans l'intérêt du pays, pour concourir à la résistance universelle et nécessaire des honnêtes gens contre les coquins, des hommes de sens contre les fous. Et vraiment, quand on voit de près ce qui arriverait dans ce pays-ci, si on laissait faire, on comprend que personne ne se soit cru permis d'en courir la chance, et de ne pas faire soi-même tout son possible pour empêcher. C'était une nécessité de défense personnelle et un devoir strict, urgent envers sa famille, ses amis, ses voisins, tout son pays. Mais la position qui en résulte n'en est pas moins pénible et lourde. Ce sont les conséquences d'une intervention forcé pour cause de sureté intérieure, mais qui coute cher et pèse beaucoup. Hier une heure avant de partir, j'ai encore causé de la tranquillité de Paris. Toujours la même conviction développée, en raisons convaincantes. Quoique finissant par la précaution que tout le monde prend toujours ici : " On ne peut répondre de rien. "

Albert est très bien très sensé, en train et courageux, sa femme très agréable, douce, intelligente, modeste, simplement élégante d'esprit et de cœur, prenant intérêt à la conversation souriant de plaisir parce qu'elle comprend et rougissant quand on la regarde au moment où elle comprend. Broglie et Albert partent demain pour Paris ; la petite Princesse mardi pour aller passer six semaines en Périgord, chez son père, où son mari ira la rejoindre. Ils seront tous réunis à Paris, dans la dernière quinzaine de Novembre. Albert se croit quelques chances d'être élu à l'assemblée par le département du Haut-Rhin, quand le procès de Versailles aura fait des vacances. S'il fait toutes celles auxquelles on croit, il y en aura trois dans ce département-là, et une trentaine en tout. Les réélections seront importantes. Elles révèleront, l'état actuel de ce monde, inconnu qu'on appelle le suffrage universel. On en est assez préoccupé d'avance.

Vous voilà au courant de Broglie comme si vous y aviez passé ces quinze jours. Fait important que j'oubliais. C'est bien certainement Thiers qui est le conseiller sérieux, et efficace de Louis Napoléon. Quand il y a quelque circonstance difficile, douteuse, c'est Thiers qu'il fait appeler. Il dine tête-à-tête. avec lui. Quelquefois Persigny en tiers. Puis on s'arrange pour faire donner par Molé le conseil auquel on s'est arrêté. Et pourvu que Molé ne s'en doute pas, il le donne. Et il ne demande pas mieux que de ne pas s'en douter.

Onze heures

Merci, merci de votre longue lettre. Soyez tranquille ; je n'ai pas le temps aujourd'hui de vous dire comment ; mais je vous promets que je ne me ferai pas des ennemis. Bien au contraire. Et nous passerons l'hiver ensemble à Paris, aussi doucement que le permettra l'état. général de l'atmosphère. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-RIcher, Samedi 29 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3149

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 29 septembre 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Int hiche James 29 Apr 1849 2522

De Juis vitable cheg men . Aver plaises, quoique les quinge jours vieur de passer à Broglie ains été brais = mens agre abler. Bonne es intime converte -dution. I l'ai laisse un peu mour abette que je ne l'avoir trance . hon pa, momer Frist lavil y a , dam da tristere , une cause à laquelle pressome ne peut rien . la Situation personnelle his deplait; il de toruve on mauvaire tompagnies; pour lui mone, il aimevait infiniment minenp a avoir par touche du bout du Doign à tout ceci. how guil regrette d'avois fait ce guit a fait; il la fait var devois, lan l'interes du parp, pour concentis à la redistance universelle et m'estaire des home tos gene contre les cognins, eles hommer de Jen, contre les fores Vraiment, quand on voit de prir le qui arrivered dans a page ... I en la issuit faire an congruend que personno ne do Soit con permis des Course la Chance IL.

de ne par frie vai- mê me tout dan posible pour empecher. Letteit une necessite de defense personnelle et un devois strict, arque suvers da famille, Je, amis, des vaiting, Hous Van pays. Mais la position qui en revulte Wen out par moin prinible of lourde . le Some les consequences d'ens intervention force pour course de Surete intérioure, mais ?" loute the et pen beautoup.

encore course de la tranquilles de Paris. Loujours la merue conviction, developpe en Paison tono ni neautor. Quoique finissant parla precaution que tous le monde prime loujours ici : " On ne peut reprondre de min,

Albert as bus bien , bris Souse an train jours . es convageux. Va famme tras agriable dona intelligents , modeste , Simple mens elegante compresed, es rougierum quand on la regarde ou moment on elle comprene. Broglie es albert protent de mais pour Paris , la potite Princere mare's pour Aller pares dis demains on Hodigord,

chez don pore, si dun mari iva la rejaindre. He derent tour remin a Paris dans la derniva quingaine de Movembre.

ela à l'assemblé par le departement ela haut thin , quand le proces de Versailles aura fait ale, vacourer. Dit fait toute alle auxquelle on crest, it y en sura trois Raus de départensent la ,et une transoine du tout. Les d'élections Sevent importants. Eller revolences lotas actuel de la monde income quan appette le vultrage univerel. on in est any merecupe d'avance.

Mous voila au couvant de Broglie comme di Nous y aving pane les quinte

Smit important que j'oubliers. Cat being tertaine mens Their got out le conseilles devices Es efficace de Louis hapolion. Luma dy a Conversation, Sourious de plaises paraquelle Judgue cir constance estériele, donteure, cont Third quit fait appeles. It dine tite a lite Avec lui . Lulquefois therigny on turs . this le comit august on S'es arrête. Se pourou que mole ne Von dont par, il le deme. 41 il ne de mande pur mient que de ne par

Ven Louter. my house. merci merci de votre longue lettre. Logo tranguille ; je nai pa, le tem, anjenos de vous dine comment ; mais je vous gron que je ne me forai pa, de, commis. Bien de l'aris, auxi doucoment que le promettra l'Ant que de l'atmosphère. Acteir. Action della

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3149?context=pdf